

## TÉMOIGNAGE

### Jean-François Périgné, mytilculteur sur l'île d'Oléron

« En 1989, je me suis installé sur l'île d'Oléron. Dans un premier temps, j'ai cultivé le wakame. Mais fin 1999, la tempête Martin a détruit mes cultures d'algues. C'était ma première tempête censée se produire une fois par siècle. En 2001, je me suis reconverti dans la mytiliculture.

Depuis, j'ai vu passer Klaus en 2009, puis Xynthia en 2010. 2014 a débuté par un avis de tempête tous les quatre jours. Des milliers d'oiseaux marins en sont morts d'épuisement. Cette année-là, on a perdu 98% de notre cheptel de moules en Charente-Maritime ! L'érosion marine est de plus en plus fréquente. Dans nos métiers, nous sommes directement tributaires de l'environnement naturel. Déplacer nos productions vers le large est une manière de s'adapter... pour un temps... au changement climatique. **Ma plus grande crainte, ce sont les menaces qui pèsent sur le phytoplancton. Plus de la moitié de l'oxygène que nous respirons provient des océans.** Il est la base de l'alimentation de nos coquillages qui fixent pour des temps géologiques le carbone dans leurs coquilles. En cela, il est le premier rouage de la régulation du climat : sans lui, il n'y a pas de vie sur terre possible. C'est, au final, la survie de toutes les formes de la Vie qui dépend de notre capacité à réagir. C'est notre Terre, et celle que nous laisserons à nos petits-enfants, qu'il nous faut enfin respecter. Toute velléité de s'enrichir sur le dos du vivant est vouée à l'échec, car elle nous éloigne de l'autonomie en nous rendant dépendants de la bonne santé de l'environnement ».



« Dans nos métiers,  
nous sommes  
directement tributaires de  
l'environnement naturel »